

L'Université moderne¹. Point de départ

«... l'université moderne devrait être sans condition. Par « *université moderne* », entendons celle dont le modèle européen, après une histoire médiévale riche et complexe, est devenu prévalent, c'est-à-dire « *classique* », depuis deux siècles, dans des Etats de type démocratique. Cette université exige et devrait se voir reconnaître en principe, outre ce qu'on appelle la liberté académique, une liberté inconditionnelle de questionnement et de proposition, voire, plus encore, le droit de dire publiquement tout ce qu'exigent une recherche, un savoir et une pensée de la vérité [...] L'université fait profession de la vérité. Elle déclare, elle promet un engagement sans limite envers la vérité.

Sans doute le statut et le devenir de la vérité, comme la valeur de vérité donnent-ils lieu à des discussions infinies [...]. Mais cela se discute justement, de façon privilégiée, dans l'Université et dans des départements qui appartiennent aux Humanités ».

Ce texte figure sous le titre « Prière d'insérer » dans le livre : Derrida Jacques, *L'université sans condition*, Paris, éd. Galilée, 2001.

« L'université fait profession de la vérité.

Elle déclare, elle promet un engagement sans limite envers la vérité.

(...)

Soulignons par anticipation que cette immense question de la vérité et de la lumière, la question des Lumières – *Aufklärung, Enlithement, Illuminismo, Iluminismo* – a toujours été liée à celle de l'homme. Elle engage un concept propre de l'homme, celui qui a fondé à la fois l'Humanisme et l'idée historique des Humanités. Aujourd'hui, la déclaration renouvelée et réélaborée des « Droits de l'homme » (1948) et l'institution du concept juridique de « Crime contre l'humanité (1945) forment l'horizon de la mondialisation et du droit international qui est censé veiller sur elle. (Je garde le mot français de « mondialisation » pour « *globalization* » ou « *Globalisierung* » afin de maintenir la référence à un « monde » (*world, Welt, mundus*) qui n'est ni le globe, ni le cosmos, ni l'univers). Le réseau conceptuel de l'homme du propre de l'homme, du droit de l'homme, nous savons qu'il organise une telle mondialisation.

Cette mondialisation veut donc être une humanisation.

Or si ce concept de l'homme paraît à la fois indispensable et toujours problématique, eh bien, tel sera l'un des motifs de mon hypothèse, ou si vous préférez, l'une de mes thèses en forme de profession de foi, il ne peut être discuté ou réélaboré, comme tel et sans conditions, sans présuppositions, que dans l'espace de *nouvelles Humanités* ».

Derrida Jacques, L'université sans condition, Paris, éd. Galilée, (traduction d'une conférence en anglais à l'université de Stanford en Californie en avril 1998), 2001, p. 12-13.

¹ Ce texte figure sous le titre « Prière d'insérer » dans le livre Derrida J. (2001) : *L'université sans condition*, Paris, Galilée.